

Pline l'Ancien, ou du bon usage du chiendent



Nous poursuivons notre parcours antique parmi les précurseurs de la botanique. Pline l'Ancien (23 à 79 après J.-C.) fait partie des grands esprits scientifiques de l'époque...

Parmi les grandes figures de la science antique, une place à part doit être réservée à Pline l'Ancien. Ce noble romain a concilié toute sa vie sa carrière militaire (il fut officier de cavalerie en Germanie, puis amiral de la flotte de Misène), et son amour pour les sciences. Né en 23 de notre ère, il succomba à cette passion en 79, pour avoir voulu observer de près l'éruption du Vésuve qui ensevelissait Pompéi, Herculanium et Stabies. Son neveu, Pline le Jeune, a laissé des descriptions saisissantes de sa mort et de cette catastrophe. Son œuvre est immense : 160 volumes de notes sur tous les sujets, car sa curiosité portait sur

Page d'une édition de 1582 de Naturalis historia (Francfurt, Martin Lechler, 1582) : cliché Smithsonian Libraries.



« La mort de Pline » lors de l'éruption du Vésuve en 79, vu par Stanislas Meunier dans *L'écorce terrestre*, 1882 (collection D. Decobeca).

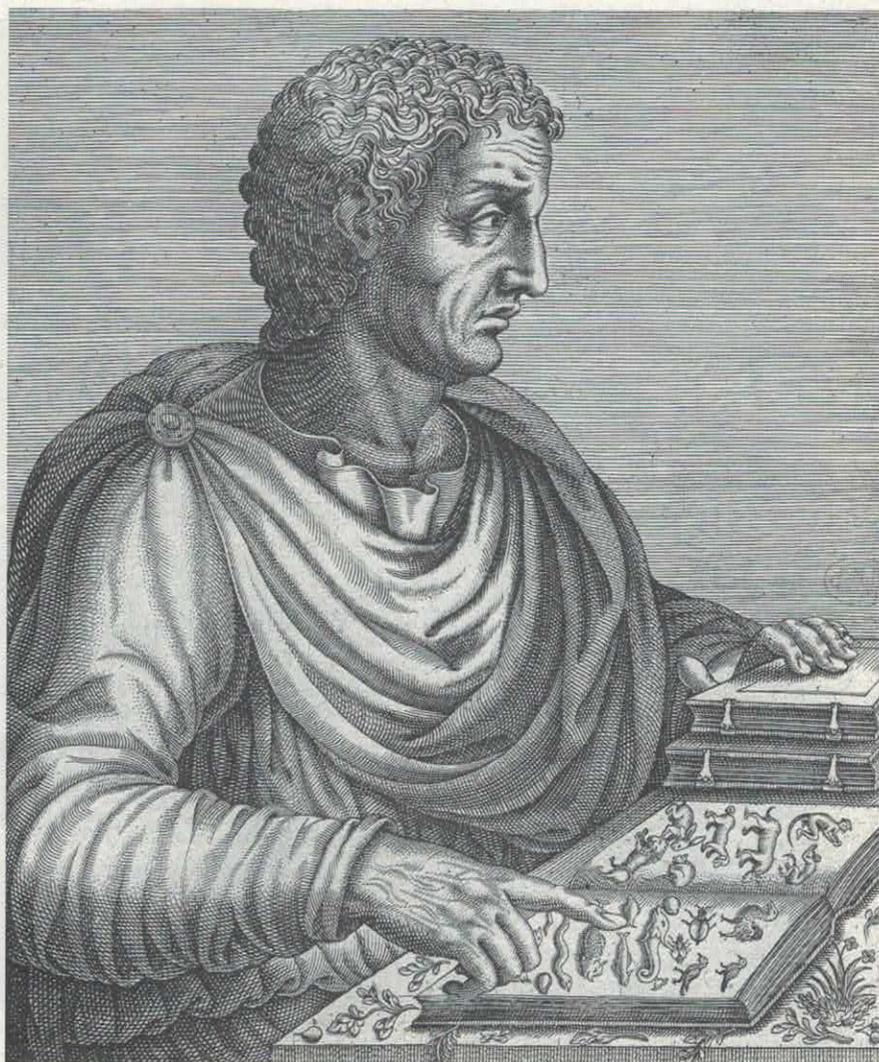
l'ensemble du réel, comme souvent chez les Anciens, d'Aristote à Varron, en passant par Théophraste. Il a écrit sur l'emploi du javelot dans la cavalerie, la grammaire ou la guerre de Germanie. Tout a été perdu, tout sauf une merveilleuse encyclopédie, ses *Recherches sur le monde*, dites « Histoire naturelle », dédiées à Titus, le fils de l'empereur Vespasien. Immense compilation, sans aucun recul critique, fouillis invraisemblable de descriptions scientifiques, de quelques remarques philosophiques ou morales (mais sans développement métaphysique) et de faits semi-légendaires, elle reste notre première source sur les connaissances des Romains du premier siècle. Elle est constituée de 37 livres. Après une préface et une bibliographie (Pline avait utilisé plus de 2 000 livres !), l'ouvrage décrit l'univers, la géographie, l'homme, les animaux, les végétaux, la médecine, les minéraux, les beaux-arts et les pierres précieuses.

Les chapitres qui intéressent les botanistes modernes sont les livres XII à XIX qui décrivent les végétaux, puis les livres XX à XXXVII qui traitent des médications par les plantes et les animaux. Voici un extrait sur le chiendent particulièrement caractéristique de son travail (livre XXIV, 178).

« Le chiendent, la plus commune de toutes les herbes, traîne sur le sol des tiges articulées pleines de nœuds, d'où sortent, ainsi que de leur extrémité, de nombreuses nouvelles racines. Ses

feuilles vont partout en se rétrécissant et se terminent en pointe, sauf sur le **Parnasse**, où elles ont l'aspect de celles du lierre et sont plus drues et plus fournies que partout ailleurs, avec une fleur odorante et blanche. Aucune herbe n'est plus agréable aux bêtes de somme, soit verte, soit sèche et en foin, aspergée d'eau quand on la donne. On en recueille aussi, dit-on, sur le Parnasse, à cause de son abondance, le suc, qui est doux. Dans le reste du monde, pour fermer les plaies, on le remplace par la décoction. L'herbe elle-même, pilée, remplit aussi cet office et

préserve les plaies de l'inflammation. On ajoute à la décoction du vin et du miel, quelques-uns aussi un tiers d'encens, de poivre et de myrrhe ; on la fait recuire dans un vase de cuivre pour les maux de dents et les larmoiements. La racine, bouillie dans du vin, guérit les coliques, la **dysurie**, les ulcères de la vessie, et brise les calculs. La graine est plus fortement diurétique ; elle arrête la diarrhée et les vomissements. Elle guérit



Pline l'Ancien (cliché Bibliothèque inter-universitaire de médecine-Paris).

tout particulièrement les morsures des **pythons**. Quelques-uns prescrivent d'envelopper neuf nœuds – d'une, de deux ou de trois plantes, pourvu qu'on atteigne ce nombre d'articulations – dans de la laine grasse noire, comme remède des **écrouelles** et des abcès cutanés. Celui qui cueille doit être à jeun, aller dans cet état chez la personne à guérir en son absence et, quand elle arrivera, lui dire trois fois : "Je viens à jeun donner un remède à un homme à jeun". Il lui attachera alors l'amulette et fera ainsi trois jours de suite. L'espèce de chiendent à sept entre-nœuds est une amulette très efficace contre les maux de tête. Quelques-uns prescrivent, pour les douleurs aiguës de la vessie, de boire au sortir du bain une décoction de chiendent dans du vin, réduite à moitié ». (Traduction J. André, Cuf, 1972).

Remarquons que l'espèce de chiendent dont il est question ici est le chiendent pied-de-poule, *Cynodon dactylon* (L.) Pers. et que Pline tire principalement ses informations du *De Materia medica* de Dioscoride. Il lui reprend bien sûr les renseignements sur les particularités des plantes du Parnasse : son travail est pure compilation. Il y mêle description botanique, utilisation agricole et pharmacopée plus ou moins magique : l'emploi

Les mots pour le dire

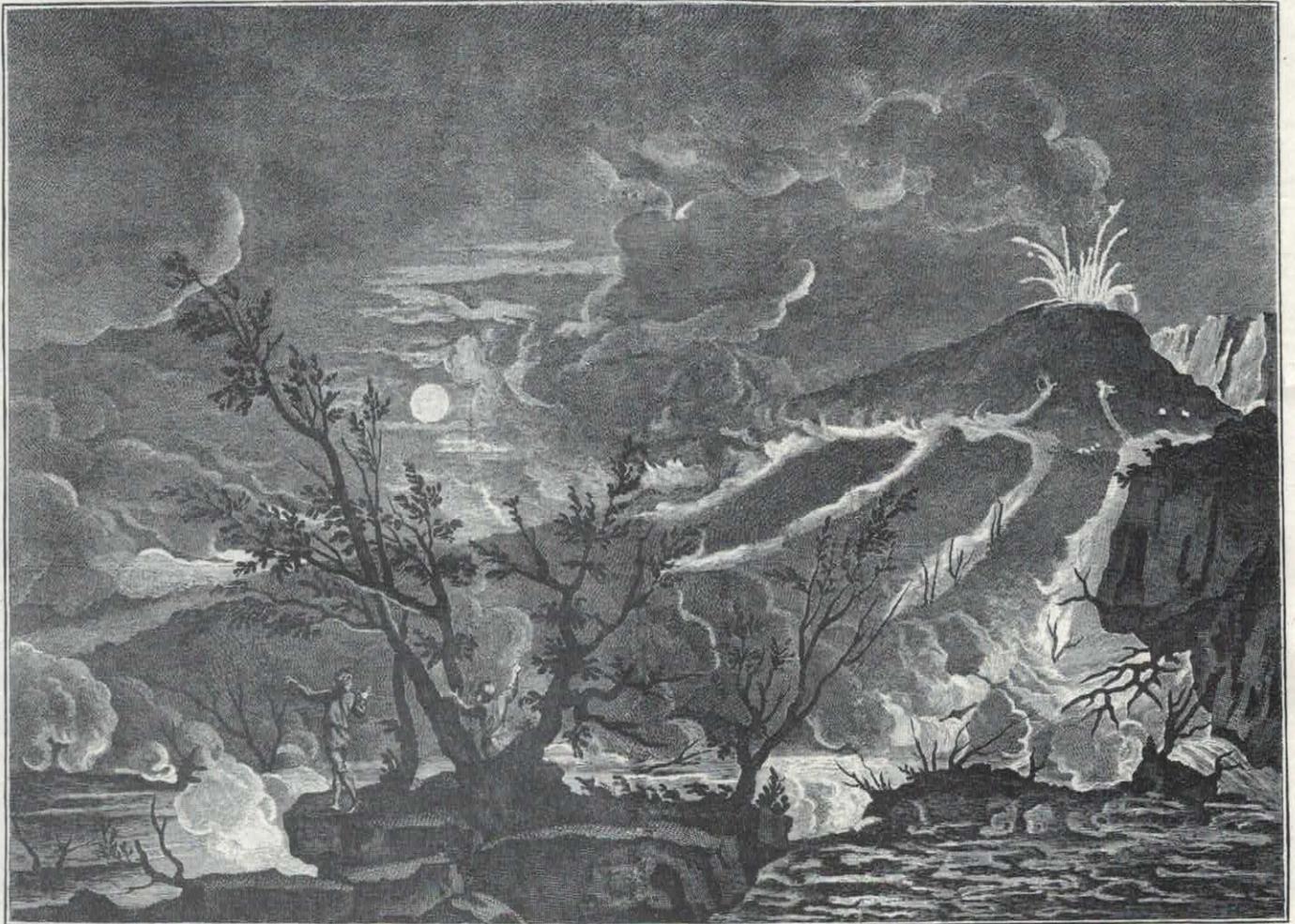
- ✓ **Parnasse** : montagne de Grèce, au nord-est de Delphes, culminant à 2547 m.
- ✓ **dysurie** : n. f., difficulté de la miction.
- ✓ **python** : ce terme désigne ici les serpents non venimeux : nous avons gardé le terme choisi par J. André, mais il pourrait s'agir des couleuvres vertes et jaunes.
- ✓ **écrouelles** : n. f. pl., inflammation d'origine tuberculeuse atteignant surtout les ganglions lymphatiques du cou.

d'une formule rituelle à tout d'un rite, de même cette référence aux chiffres 3 et 7 ! Nous sommes bien loin de l'esprit scientifique moderne. ■

Texte : Franck JOUANDOUDET
Iconographie rassemblée par François BRETON

Minéralogie, 6^{me} Collection - Volcans

Pl. III



Histoire Naturelle, Volcans

Laves qui sortoient des flancs du Vésuve à la suite de l'éruption de 1754.

Les éruptions du Vésuve fascinent et effraient ; elles ont inspiré beaucoup d'artistes. Représentation de l'éruption de 1754 tirée de l'Encyclopédie Diderot et d'Alembert.